

OPÉRA  
COMIQUE

SAISON 25/26

LUCIE DE  
LAMMERMOOR



# LUCIE DE LAMMERMOOR

ADAPTATION FRANÇAISE EN TROIS ACTES DE L'OPÉRA *LUCIA DI LAMMERMOOR*  
TRADUCTION PAR ALPHONSE ROYER ET GUSTAVE VAÉZ DU LIVRET ORIGINAL DE SALVADORE CAMMARANO  
TIRÉ DU ROMAN *THE BRIDE OF LAMMERMOOR* DE SIR WALTER SCOTT  
CRÉÉ LE 6 AOÛT 1839 AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE, À PARIS

DIRECTION MUSICALE

**Speranza Scappucci**

MISE EN SCÈNE

**Evgeny Titov**

DÉCORS

**Lizzie Clachan**

COSTUMES

**Emma Ryott**

LUMIÈRES

**Fabiana Piccioli**

ASSISTANT À LA DIRECTION MUSICALE

**Liochka Massabie\***

DIRECTION DES ÉTUDES MUSICALES

**Marine Thoreau La Salle**

PIANISTE ET ASSISTANTE À LA  
DIRECTION DES ÉTUDES MUSICALES

**Flore-Élise Capelier\***

CHEF DE CHŒUR

**Christophe Grapperon**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

**Enia Cosic**

DIRECTRICE D'INTIMITÉ

**Stéphanie Breton**

ASSISTANT AUX DÉCORS

**Javier Angeles**

ASSISTANTE AUX COSTUMES

**Marion Bresson**

ASSISTANT AUX LUMIÈRES

**Julien Dupont**

LUCIE ASHTON

**Sabine Devieille**

HENRI ASHTON

**Étienne Dupuis**

EDGARD RAVENSWOOD

**Léo Vermot-Desroches**

RAYMOND BIDEBENT

**Edwin Crossley-Mercer**

LORD ARTHUR BUCKLAW

**Sahy Ratia**

GILBERT

**Yoann Le Lan**

ÉLISA

**Élise Maître**

ORCHESTRE

**Insula orchestra**

CHŒUR

**accentus**

PRODUCTION

**Théâtre national  
de l'Opéra-Comique**

COPRODUCTION

**Opéra national du Rhin,  
Grand Théâtre de Genève,  
Palazzetto Bru Zane - Centre de  
musique romantique française,  
Opéra Orchestre National  
Montpellier**

DURÉE ESTIMÉE

**2h40, entracte inclus**

**Introduction au spectacle**

45 minutes avant la représentation,  
retrouvez Agnès Terrier, dramaturge  
du théâtre, durant 15 minutes pour  
tout savoir sur l'œuvre et le contexte  
de sa création.

\*Artistes de l'Académie de l'Opéra-Comique

# À LIRE SAVANT LE SPECTACLE

PAR AGNÈS TERRIER

En 1777 sort à Paris la traduction des œuvres d'Ossian, « Homère des Highlands » inventé et mythifié par le poète écossais James Macpherson à partir d'un ensemble de ballades gaéliques. Son succès entraîne, partout en Europe, un engouement croissant pour les folklores et les identités nationales. Avec un intérêt particulier pour l'Écosse, unie depuis 1707 à l'Angleterre au sein du Royaume de Grande-Bretagne, mais dont la culture est réprimée.

La scène lyrique française s'empare de cette inspiration nouvelle. En 1804, *Ossian ou les Bardes* de Lesueur fait un triomphe à l'Opéra, ce qui est moins le cas deux ans après d'*Uthal* de Méhul à l'Opéra-Comique. Sous la Restauration, Marie Stuart inspire onze pièces de théâtre en tous genres. Nodier publie sa *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, vite suivie du conte *Trilby* qui va inspirer *La Sylphide*, succès chorégraphique de la saison 1832.

Entretemps, la France a découvert Walter Scott, traduit depuis 1816. Or non seulement Scott est un ardent ambassadeur de son pays, mais il devient, après l'immense succès d'*Ivanhoe* (1819), l'auteur le plus lu du continent. En 1825, année du triomphe à l'Opéra-Comique de *La Dame blanche* de Boieldieu (inspiré de trois récits de Scott), Amédée Pichot publie un *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse* où il constate : « Lord Byron et sir Walter Scott sont aussi connus et non moins admirés en France qu'en Angleterre. Jamais poètes étrangers n'avaient exercé tant d'ascendant sur nos doctrines littéraires et sur les inspirations de nos

jeunes talents. » L'Écosse, devenue une destination touristique, promeut activement le tartan qui envahit la mode et l'ameublement de ses pittoresques motifs « écossais ».

En 1819, Scott a publié *The Bride of Lammermoor*. Le récit est inspiré d'un fait divers du XVII<sup>e</sup> siècle, un amour à la Roméo et Juliette sur fond de conflit politico-religieux. Scott l'a situé dans les Lammermuir Hills et, très souffrant, l'a dicté en partie sous l'empire de la drogue.

Aussitôt traduit en français, le roman reçoit un accueil mitigé du jeune Victor Hugo qui le trouve plus commercial qu'original et qui juge « Edgard Ravenswood un peu trop fier et Lucie Ashton un peu trop douce ». Au contraire, les lectrices chavirent pour l'aristocrate marginalisé (« le plus bel amant que Scott ait jamais créé » d'après Louisa Stuart) et s'apitoient sur la jeune fille sacrifiée à l'ambition familiale. Le récit est agrémenté de duels, de chasses à courre, de banquets, et de mystifications organisées par le valet bouffon d'Edgard, Caleb.

Celui-ci inspire la toute première adaptation du roman au théâtre – puissant vecteur de popularisation – avec la comédie *Le Caleb de Walter Scott*, agrémentée de couplets d'Adolphe Adam et créée en 1827 au Théâtre des Nouveautés. Lui succède en 1828 *La Fiancée de Lammermoor*, un drame héroïque de Ducange créé au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec Marie Dorval en Lucie et Frédérick Lemaître en Edgard, dont le

divinement – un triple succès de  
sérieux succès – fait sensation.  
de la scène de Lammermoor, un  
C'est le succès pour le Théâtre-Italien  
qui promet répétitions  
immédiates. Mais Héloïse Sa  
Lucie était finit après trois rep

L'Écosse est le continent  
cultivé avant que de l'éveil  
Les pièces françaises circulent  
romans anglais. Triomphe produit  
Lammermoor de Reschi en 1833 : C  
Bride of Lammermoor de Breillat  
de l'Opéra-Comique – Venise une fois  
de Rossini en 1833 : Padoue  
Lammermoor de Marzani en 1834

À Naples, en 1833, pour sur  
Celle au bord de la mine. Domini  
qu'il confie à Salvatore Cammarano  
du roman, l'action peut être ressembl  
de Lucie. Sa mère autoritaire, son pé  
le valet d'Edgard disparaissent. Mar  
dans le roman, ce mariage représente  
sujet politique du frère de Lucie. C  
pas considéré au XIX<sup>e</sup> siècle comme  
sérieux, régit par et pour les hommes  
l'œuvre. Lucie tente d'exister, avec  
une fille meurtrière et fatale.

Commencée fin mai, la c  
adhérez dès juillet. Le 26 sept  
première napolitaine fait un triom  
Tachinardi-Persiani en Lucie, et  
François-Gilbert Duprez, premier té  
contre-et en voix de poitrine. Belli  
jours plus tôt : Rossini a cessé d'éc  
d'avec à 38 ans le plus célèbre compo

Dieu qui fait l

dénoûement – un triple suicide dans les flots d'une marée montante – fait sensation. Puis paraît en 1839 *Le nozze di Lammermoor*, un opéra de Michel Carafa composé pour le Théâtre-Italien, l'institution parisienne qui promeut répertoire et interprètes ultramontains. Mais Henriette Sontag qui chante Lucia déclare forfait après trois représentations.

L'Europe est le continent des transferts culturels autant que de l'éveil des nationalités. Ces pièces françaises circulent autant que les romans anglais. Trieste produit une *Fidanzata di Lammermoor* de Rieschi en 1831 ; Copenhague une *Bruden fra Lammermoor* de Bredal en 1832 – sur un livret d'Andersen – ; Venise une *Ida di Lammermoor* de Bornaccini en 1833 ; Padoue une *Fidanzata di Lammermoor* de Mazzucato en 1834...

À Naples, en 1835, pour sauver le Teatro San Carlo au bord de la ruine, Donizetti choisit ce sujet qu'il confie à Salvatore Cammarano. Vu la célébrité du roman, l'action peut être resserrée sur le mariage de Lucia. Sa mère autoritaire, son père calculateur et le valet d'Edgard disparaissent. Manœuvre roturière dans le roman, ce mariage représente dans l'opéra le salut politique du frère de Lucia. Ce contrat n'est-il pas considéré au XIX<sup>e</sup> siècle comme le ciment de la société, régie par et pour les hommes ? Au centre de l'œuvre, Lucia tente d'exister, avant de sombrer dans une folie meurtrière et fatale.

Commencée fin mai, la composition est achevée dès juillet. Le 26 septembre 1835, la première napolitaine fait un triomphe avec Fanny Tacchinardi-Persiani en Lucia, et en Edgardo le Français Gilbert Duprez, premier ténor à chanter un contre-ut en voix de poitrine. Bellini est mort trois jours plus tôt ; Rossini a cessé d'écrire : Donizetti est donc à 38 ans le plus célèbre compositeur italien en

exercice. Lucia conquiert les capitales : après Vienne et Madrid, le Théâtre-Italien de Paris la programme en version originale en décembre 1837.

Mais pour toucher un plus large public, il faut jouer l'œuvre en français.

Le Théâtre de la Renaissance, jeune entreprise vouée au drame romantique, la programme. Il faut donc l'adapter car, comme dit Wagner, « Paris se trouve au milieu de l'Allemagne et de l'Italie : le compositeur allemand qui écrit pour Paris laisse tomber une bonne partie de sa sévérité ; le maestro italien se sent incité à devenir plus sérieux et plus posé, et à se montrer sous son meilleur jour. »

Alphonse Royer et Gustave Vaëz traduisent le livret. Pour alléger les coûts, ils réduisent légèrement le nombre de rôles et de décors. Donizetti développe les récitatifs – une caractéristique de l'opéra français. Le rôle de la confidente ayant été coupé, Lucia n'en paraît que plus isolée, livrée à la domination masculine telle une proie, ce que renforce le chœur de chasseurs qui ouvre l'acte I.

Lors de la recréation parisienne du 6 août 1839, la soprano Anna Thillon remporte un brillant succès. Bien que le fameux Spontini se soit endormi dans sa loge, « tout ce qu'il y a d'illustre dans les arts assistait à cette brillante représentation. Voilà le Théâtre de la Renaissance en voie de prospérité ! » (*Revue et Gazette musicale de Paris* le 8 août) « Cloué au lit par un mal de tête, écrit Donizetti à un ami, j'ai dû me lever après l'opéra lorsque chanteurs, chœur et orchestre sont venus, torches à la main, rejouer les refrains de Lucia sous mes fenêtres. » La plus extraordinaire page de la partition, le sextuor de l'acte II, va inspirer des quadrilles aux directeurs des bals parisiens et ses *Réminiscences de Lucia di Lammermoor* à Franz Liszt.

Dieu qui fait les oiseaux ne fait pas le gibier.

La Renaissance fait faillite en 1841. Bien que l'Opéra-Comique soit le premier théâtre à avoir mis en scène une folie vraisemblable avec *Nina, folle par amour* de Dalayrac (1786), ce « théâtre du genre éminemment national » ne peut accueillir une œuvre née en Italie. L'Opéra, qui s'ouvre aux ouvrages étrangers traduits depuis les années 1820, en programme des extraits lors de galas. Puis en 1846, un an après que Donizetti malade a cessé de composer, l'œuvre y est intronisée, chantée par Maria Dolorès Nau et Duprez.

Treize ans plus tard, Adam constate que *Lucie* « est entrée dans le répertoire des opéras français et que Donizetti a assez fait pour la France pour que nous le comptions parmi les compositeurs français. » On sait que, jouée couramment à Rouen depuis 1839, cette *Lucie* française bouleverse Emma Bovary – Flaubert fait le compte rendu fidèle d'une représentation. On sait moins que c'est cette version, et non l'italienne, qui conquiert les États-Unis en 1841 – à La Nouvelle-Orléans il est vrai.

« Les initiés disent : *Lucie* tout court. Les pas initiés disent : *La Mère Moreau* » lit-on dans *Gil Blas* en 1889... *Lucie* est régulièrement jouée en français à l'Opéra jusqu'en 1970, chantée par Nellie Melba, Lily Pons, Joan Sutherland, Christiane Eda-Pierre... L'ultime reprise de 1971, avec Mady Mesplé, est programmée à la Salle Favart. Puis la version originale fait son entrée à l'Opéra en 1995, dans la mise en scène d'Andrei Serban.

*Lucie de Lammermoor* est l'ouvrage lyrique qui a mis le plus nettement au centre de son propos, pour les condamner, les violences faites aux femmes dans une société dont l'opéra était le produit culturel le plus raffiné. La mise en scène d'Evgeny Titov déploie ce paradoxe. À la tête d'Insula Orchestra et d'accentus, Speranza Scappucci révèle le Donizetti français. Dans le rôle de l'héroïne privée de droits, à qui ne reste que la voix de l'âme, Sabine Devieille réalise, bien entourée, une prise de rôle comme l'Opéra-Comique les favorise de longue date.

EMMA RECONNAISS  
 LES ANGOISSES DO  
 VOIX DE LA CHANTE  
 RETENTISSEMENT D  
 QUI LA CHARMAIT Q  
 MAIS PERSONNE SU  
 PAREIL AMOUR.

# ARGUMENT

## ACTE I

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une chasse à courre rassemble les nobles de la région des Lammermuir Hills, au sud de l'Écosse. Henri Ashton confie ses soucis à son factotum Gilbert : pour conquérir la faveur du roi, il comptait marier sa sœur Lucie à Sir Arthur, neveu du ministre Athol. Mais elle s'est éprise d'Edgard, dernier rejeton de la famille Ravenswood, ennemie héréditaire des Ashton. Gilbert, qui s'est fait le confident de la jeune fille, n'hésite pas à trahir sa confiance pour révéler leur entrevue amoureuse imminente, ce qui provoque la fureur d'Ashton.

Sir Arthur est venu à la chasse pour s'assurer auprès d'Ashton que Lucie est bien favorable à leur mariage. L'ambitieux lui affirme qu'elle a repoussé Edgard. Bonne nouvelle : le ministre envoie Edgard en mission en France. Ashton est soulagé.

Une fois la chasse partie, Lucie apparaît et paie Gilbert pour sécuriser son rendez-vous. Restée seule, elle exprime son espoir. Edgard vient lui annoncer son départ. Ils craignent pour leur amour. Edgard ne peut oublier que les Ashton ont tué son père et causé la ruine des Ravenswood. Elle le supplie de renoncer à se venger. Ils échangent leurs anneaux et s'estiment désormais unis devant Dieu.

## ACTE II

Gilbert a court-circuité la correspondance des amoureux pour qu'Edgard se croie oublié. Il a aussi fait réaliser une copie de l'anneau offert à Edgard. Ashton peut ainsi l'exhiber à Lucie, déjà privée de nouvelles, comme preuve définitive de son abandon.



Lucie n'a pas le temps de se remettre que ses nocés s'apprêtent : la musique, la foule et l'autel l'attendent. Ashton l'enjoint à se préparer.

Sir Arthur arrive dans une ambiance festive. Ashton attribue l'air désolé de Lucie au deuil encore récent de leur mère. À peine Raymond, le ministre du culte, a-t-il fait signer le contrat matrimonial qu'à la stupeur générale, Edgard fait irruption. Lucie accuse son frère de mensonge. Mais aveuglé par la fureur, Edgard lui reproche son infidélité, lui jette son anneau et lui arrache le sien avant de la maudire.

### ACTE III

Le soir même, Edgard vient provoquer Ashton en combat singulier : ils se donnent rendez-vous au cimetière. Alors que les invités se réjouissent que les jeunes mariés se soient retirés dans la chambre nuptiale, le ministre Raymond annonce, bouleversé, que Lucie a assassiné Arthur dans une crise de folie. Hagarde, elle apparaît et, en proie à des visions, revit en accéléré sa brève vie amoureuse.

De son côté, Edgard attend Ashton au cimetière en ruminant son désespoir. Des seigneurs viennent l'avertir que Lucie, qui est mourante, n'a jamais cessé de l'aimer. Puis Raymond annonce son décès. Edgard se poignarde alors à mort. Heureux de retrouver Lucie, il meurt en pardonnant à Ashton. Celui-ci reste seul face à ses immenses responsabilités.